

Toute seule

de
Grégoire Solotareff

Amorce

Alors qu'elle est dehors à faire un bouquet, Fleur, petite fille lapin, s'aperçoit soudain qu'elle est seule.

Tremblante de peur, elle rentre chez elle aussi vite qu'elle peut. Ses parents sont bien là, son frère aussi... et pourtant, Fleur ne peut s'empêcher de se demander : « Est-on seul dans la vie ? »

Question si importante qu'elle ne cesse plus d'y penser !

J'ai sept ans, se dit-elle. Peut-être que si j'osais traverser la forêt qui est devant la maison, j'aurais la réponse...

Alors, un matin, pendant que tous dorment encore, Fleur s'en va vers la forêt sombre et profonde...

1. Profession : imagier

Comment vient le goût des images ? Comment naît l'envie de dessiner ? Comment devient-on un faiseur d'images, ce qu'on appelait au moyen âge un "imagier" ?

Grégoire Solotareff s'en explique dans [Solotareff imagier](#), le magnifique catalogue édité par les éditions [MéMo](#) à l'occasion d'une exposition récemment consacrée à son œuvre par le [Centre de l'Illustration de Moulins](#) .

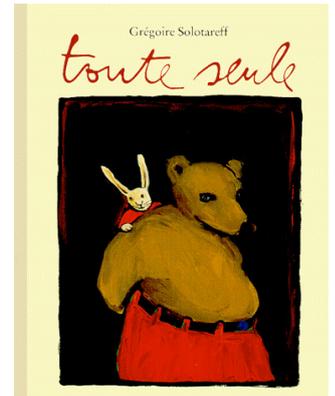
<http://lnk.nu/cyber-centre-culturel.fr/1ftg.php>

<http://www.editionsmemo.fr/>

<http://lnk.nu/cyber-centre-culturel.fr/1fth.php>

« J'ai commencé à dessiner vers trois, quatre ans, en feuilletant des livres de la bibliothèque de mon père et en m'arrêtant, longuement, à certaines pages. J'ai toujours ces livres.

[...]



 VOS ANNOTATIONS



« La beauté quasi parfaite des dessins de [Léonard de Vinci](#) suscite certes l'admiration et peut-être même une certaine vénération, mais touche sans doute moins que la divine maladresse de [Jérôme Bosch](#), l'exquise grossièreté mêlée à cette délicatesse naturelle des personnages de [Goya](#) ou [Brueghel](#). C'est en les regardant les uns et les autres durant des heures, des jours, des mois, des années que j'ai fini un jour, il y a peu, par comprendre que le dessin, tout en étant, à l'instar de la peinture, l'image de soi-même, doit être plus instinctif, imparfait, que réfléchi. D'où ce constat inquiétant et rassurant à la fois : je ne suis qu'au début de mon travail. »

Grégoire Solotareff
février 2008

Léonard de Vinci

<http://artdevinci.free.fr/leonard/dessins/dessins.htm>

Jérôme Bosch

<http://www.lemondedesarts.com/DossierBoschGal1.htm>

Goya

[http://www.ricci-art.net/fr/Francisco-Goya-\(de\).htm](http://www.ricci-art.net/fr/Francisco-Goya-(de).htm)

Brueghel

<http://bruegel.pieter.free.fr/>

(Vous trouverez en annexe la version intégrale du témoignage de Grégoire Solotareff)

À voir et à revoir...

On retrouve cet amour des images dans le [Petit Musée](#), album pas comme les autres que Grégoire Solotareff a concocté avec la complicité d'Alain le Saux, sorte de lexique où chaque mot est illustré par une œuvre de grand peintre.

À mettre entre toutes les mains, sans limite d'âge !

<http://www.ecoledesloisirs.fr/php-edl/catalogues/fiche-livre.php?reference=18413>



2. D'autres livres...



VOS ANNOTATIONS

Grégoire Solotareff est surtout connu pour ses films d'animation (<http://www.primaline.com/solotareff/>) et son travail d'auteur-illustrateur, mais il a également écrit près de trente livres qui ont été illustrés par d'autres que lui :

- souvent par **sa sœur, Nadja** :
<http://lnk.nu/ecoledesloisirs.fr/1ftj.php>

Le petit chaperon vert
Le chien qui disait non
ou bien encore le superbe *Mitch*

- et aussi par **Olga Lecaye, sa mère** :
<http://lnk.nu/ecoledesloisirs.fr/1ftk.php>

Neige
Kouma le terrible

Un dernier conseil...

Si la mauvaise saison approche, il est temps de vous plonger dans les *Contes d'hiver*, parus à *l'école des loisirs*.
Écrites et illustrées par Grégoire Solotareff, ces histoires farfelues et inattendues sont tout particulièrement recommandées pour réchauffer les journées de grisaille et de froid !



3. À la manière de... (pratique artistique)

« Merci à Brueghel, Bosch, Fouquet, Doré, Ensor, Grandville, Matisse, Picasso, André François, merci à tous ces imagiers d'autrefois, ces Maîtres de Moulins, Maître des Puys d'Amiens, qui n'ont pas signé leurs dessins et qui sont les plus grands », écrit Grégoire Solotareff.

Comme il a pu le faire par admiration de leurs œuvres lorsqu'il était enfant, la lecture de *Toute seule* est l'occasion pour les enfants d'essayer de peindre "à la manière de Grégoire Solotareff".

Vous trouverez en annexe le descriptif de l'activité qui peut le leur permettre.



4. Est-on seul ?



Comme beaucoup d'albums de Grégoire Solotareff, *Toute seule* ne se contente pas d'être une histoire, c'est aussi un véritable petit conte philosophique... et donc l'occasion d'un moment de réflexion avec les enfants.

La question de Fleur : « À ton avis, est-ce qu'on est seul dans la vie ? » (p. 16), est de celles qui troublent, inquiètent et parfois angoissent petits... et grands.

Mais la lecture de l'album permet aussi d'aborder ces antidotes rassurants contre la solitude que sont l'amitié et l'amour.

Quelques pistes de départ

Sur la solitude...

Les parents de Fleur, le renard ou le sanglier répondent à la question de la petite fille lapin. L'ours est le seul à ne pas répondre.

- Pourquoi ce silence de l'ours ? N'a-t-il pas entendu la question de Fleur ?
- Pourquoi les réponses des uns et des autres sont-elles si différentes ?
- Quelles sont les illustrations de *Toute seule* qui traduisent le mieux la solitude ?
- Que dire de l'illustration des pages 22 et 23 ? Et de celle des pages 32 et 33 ?
- Et moi, ai-je parfois envie d'être seul(e) ? En ai-je parfois peur ?

... sur l'amitié et l'amour...

- Que se passe-t-il entre Fleur et l'ours à partir de la page 30 ?
- Est-ce le même sentiment qui naît entre Fleur et le lapin à la toute dernière page ?
- Est-il important d'avoir des amis ? A-t-on besoin d'en avoir ?
- Reste-t-on seul lorsqu'on en a ? Et s'ils sont loin ?...



... et quelques livres sur le thème de la solitude

 VOS ANNOTATIONS

- pour les enfants, à *l'école des loisirs* :

Le Diable des Rochers, de Grégoire Solotareff

Le Bouquet de plumes, d'Emmanuel Lecaye

Comme le soleil, de Jérôme Lambert

La visite de Petite Mort, de Kitty Crowther

<http://www.ecoledesloisirs.fr>

- et pour les adultes :

L'amour, la solitude, d'André Comte-Sponville (Albin-Michel)

Solitude, de Françoise Dolto (Gallimard)

La solitude heureuse du voyageur, de Raymond Depardon (Points-Seuil)

« Imagier » : faiseur d'images (Litré)

Le texte de Grégoire Solotareff

Éditions Mémo - Centre de l'Illustration de Moulins

« Peindre, dessiner, photographier, filmer, sculpter, fabriquer des images ou simplement les découvrir et les regarder, les amasser, les découper et les coller dans un cahier ou sur un mur, chercher sans cesse des images, vivre pour ça, vivre de ça : je suis un imagier.

Il y a deux ans, au cours de mon dernier déménagement, tout en dépunaisant les images de mes murs, je me suis dit : j'aimerais un jour faire une exposition, un livre de toutes ces images-là, de ces centaines d'images qui me plaisent ensemble plus encore que séparément. Les montrer, les publier toutes, les unes à côté des autres, en vrac, faire une exposition, un livre, interminables, autrement dit, sans doute, ne pas mourir.

Non, ne pas les montrer toutes, impossible. Et pas en vrac. Il y a des images qui ne vont pas ensemble, qui se détruisent, qui n'existent pas à côté d'autres, plus percutantes, parce que trop délicates. Les deux ont pourtant des qualités.

Car il y a deux sortes d'images. Celles qu'on fait à toute vitesse, en urgence, pour arrêter le temps et saisir l'idée qui naît à peine. Et puis celles, au contraire, qui mettent du temps à se faire, qui se caressent, qui se grattouillent, qui sont davantage le fruit d'une réflexion mûrie et apaisée.

Le temps, l'humeur, l'énergie se lisent sur un dessin autant qu'en musique. Il y a des dessins puissants, brutaux, bruyants, d'autres gracieux, sensibles, hésitants, silencieux. Si l'écriture est danse, le dessin est musique.

Donc, les ranger, les trier. Les ranger, les trier ? Quelle horreur ! Les étaler plutôt, une par une, deux par deux, ou quatre par quatre, dessins, photos, gravures : faire donc une exposition, et puis un livre qui va avec, pas trop gros, petit même, mais dense, fourni, plein, comme la vie.

Commençons donc par faire un petit livre rempli d'images, les miennes d'abord, le but est quand même de les montrer. Et puis discrètement, ça et là, essayons d'y mêler celles des autres, morts si possible – ne pas admirer les vivants –, mais qui ne se retourneront pas dans leur tombe, car ils en sont bien incapables, et puis après tout, c'est aussi rendre un hommage à leur génie, ce sont eux qui ont fait que je suis devenu un imagier à mon tour.

La liste est immense de ces images que je voudrais montrer, mais il faut bien choisir pourtant, ou alors ne rien faire, vivre seulement, c'est bien, c'est mieux peut-être, mais il n'y aurait pas de livres et ne rien faire me déplaît.

J'ai commencé à dessiner vers trois, quatre ans, en feuilletant des livres de la bibliothèque de mon père et en m'arrêtant, longuement, à certaines pages. J'ai toujours ces livres.

Merci à Brueghel, Bosch, Fouquet, Doré, Ensor, Grandville, Matisse, Picasso, André François, merci à tous ces imagiers d'autrefois, ces Maître de Moulins, Maître des Puys d'Amiens, qui n'ont pas signé leurs dessins et qui sont les plus grands.

J'imaginai alors l'un dessinant, silencieux, assis à sa table avec un chat qui ronronne au soleil, un autre haletant, pressé, en caleçon dans son atelier, pas le temps de s'habiller, impatient de fixer une pensée avant qu'elle ne s'échappe.

Donc, pour être un imagier, savoir d'abord qui l'on est : l'imagier en caleçon, ou celui du chat.

Et puis non ! Ne pas savoir, chercher. Comme on dirait : chercher le bonheur. Le bonheur ? Quel ennui ! Le beau dessin ? Quel ennui !

J'ai mis longtemps à le comprendre : surtout ne pas attendre d'un dessin la perfection, trouver sa propre musique. Le dessin n'existe que s'il prend son propre chemin. La singularité plutôt que la virtuosité, l'hérésie plutôt que le dogme.

La beauté quasi parfaite des dessins de Léonard de Vinci suscite certes l'admiration et peut-être même une certaine vénération, mais touche sans doute moins que la divine maladresse de Jérôme Bosch, l'exquise grossièreté mêlée à cette délicatesse naturelle des personnages de Goya ou Brueghel. C'est en les regardant les uns et les autres durant des heures, des jours, des mois, des années que j'ai fini un jour, il y a peu, par comprendre que le dessin, tout en étant, à l'instar de la peinture, l'image de soi-même, doit être plus instinctif, imparfait, que réfléchi.

D'où ce constat inquiétant et rassurant à la fois : je ne suis qu'au début de mon travail. »

Grégoire Solotareff
février 2008

À la manière de ... Grégoire Solotareff

1- Observation des illustrations

- (pages 8/9 - 11 - 28/29 - 36/37)

Comment Grégoire Solotareff parvient-il à rendre l'impression de solitude?

- De grands aplats de couleur... et un tout petit personnage, isolé dans un angle de l'illustration.

- Tout change, bien sûr, à la dernière page où il n'y a plus seulement un personnage unique, mais deux! «Jamais plus elle ne se demanda si on était seul ou non dans la vie.»

2 – Matériel

- De grandes feuilles de papier.
- Peinture et pinceaux larges.
- Feutres.
- Magazines ou catalogues à découper.
- Ciseaux et colle.

3 – Pratique

(Répartir les enfants par groupes de deux ou trois. Chaque groupe a la responsabilité d'une ou deux feuilles.)

- À la manière des pages 8 et 9, partager chaque feuille en deux ou trois zones (un premier plan, un arrière-plan et un fond).
- Peindre chaque zone en aplat (couleur unique).
- Découper des personnages (ou les dessiner au feutre et les découper ensuite).
- Choisir un premier personnage. Chercher où le placer pour rendre au mieux l'impression de solitude. Le coller sur la première feuille.
- Sur la feuille 2, deux personnages prendront place.

Comment les situer? Proches ou éloignés? L'impression ne sera pas la même.

- Placer trois personnages sur la feuille 3, etc.
- Il est, bien sûr, possible de coller plus de personnages sur chaque feuille. Mais on doit à chaque fois ressentir qu'il y a "plus de monde" en passant d'une feuille à la suivante.
- Afficher les feuilles côte à côte : on passe ainsi de l'impression de solitude à celle de multitude.